

LEXIQUE ESPACE ET TRAJECTOIRE

Jean-Michel Fortis

Figurent en capitales les termes dont nous nous permettons de recommander l'usage, afin de faciliter la compréhension mutuelle et d'aboutir à un vocabulaire théorique standard. Ce lexique comprend deux parties, l'une consacrée aux concepts dont font usage les analyses sémantiques des morphèmes et lexèmes "spatiaux", l'autre vouée à la description de l'ensemble des formes qui servent à exprimer des relations spatiales. Cette seconde partie est encore en chantier.

Les références citées renvoient à la bibliographie de l'introduction qui accompagne ce lexique (téléchargeable à la même adresse).

PARTIE I : FONCTIONS/CONCEPTS

A. Eléments d'une relation spatiale

A.1. POINT DE VISEE : terme de Pottier (1962), centre du repère (*origin* ap. Levinson) : point par rapport auquel les directions sont assignées au site ou au mouvement du trajecteur (ou : point à partir duquel la scène est vue ou imaginée). La ligne s'étendant depuis le point de visée peut être baptisée **ligne de visée**. Dans *Pierre est devant l'arbre (par rapport à moi)*, je suis le point de visée, Pierre est situé sur ma ligne de visée. Le point de visée est nécessairement un des termes des relations ternaires (cadre relatif, voir D1 et l'exemple ci-dessous en A4). Recouvre aussi la notion de centre déictique (*deictic center* ; voir section I).

Le point de visée peut être interne au procès (**point de visée interne, PVI**) comme pour *venir*, qui renvoie au mouvement vers un *ici* du procès. Une autre marque du point de visée est celle qui situe le centre par rapport auquel le procès est considéré (**point de visée externe, PVEx**), et en particulier, qui situe le PVI lui-même par rapport au contexte de communication. Les directionnels allemands situent le PVI en indiquant si le trajecteur s'éloigne ou s'approche d'un point de référence établi dans le contexte de communication. Ainsi, *hin* dans *er steigt die Treppe hinauf* 'il monte les escaliers vers là-bas' indique que le trajecteur s'éloigne de ce point de référence (*hin* est centrifuge, *her* centripète). Les verbes *hingehen*, *hergehen*, *hinkommen*, *herkommen* expriment donc le mouvement d'une entité à la fois par rapport au PVI (*gehen*, *kommen*) et par rapport au PVEx (*hin-*, *her-*) (voir partie II, **directionnels** et **directionnels complexes**). Le PVEx est par excellence l'ici et maintenant de l'acte de communication (ou échange), que l'on désignera de **PVEch**, quoique les deux ne coïncident pas nécessairement. Au cas où l'ici du locuteur n'est pas celui du récepteur (par ex. dans une conversation téléphonique), on peut distinguer **PVLoc** et le **PVRéc**. Le locuteur peut aussi choisir son *ici* comme PVEch et faire du PVRéc un point de repère du procès lui-même :

Ex. : Dans *Stellen Sie die Vase Hierhin* 'Posez le vase ici [d'ici où vous êtes]' *hier* correspond au PVEch = PVLoc, le PVEx indiqué par *hin* centrifuge correspond au PVRéc.

En allemand, le PVI d'un verbe déictique peut être distinct d'un verbe

Un locuteur (PVEch) qui, se trouvant à Paris avec son interlocuteur lui demande à propos d'un certain endroit distinct de Paris :

Wie kommt man dort hin 'comment en vient-on (là) ?' Le PVI (l'ici de *kommen*) est distinct du PVEx (l'ici de *hin*). Le PVI ne peut pas être ici le PVEx (ou par excellence le PVEch) : * *Wie kommt man dort her* ? 'comment en vient-on (ici)'.

A noter que l'impossibilité d'un PVI = PVEx avec *herkommen* et *dort* disparaît dans : *Wie kommt man von Berlin aus her* (avec un Gprép décrivant explicitement un site initial ?).

En français, le PVI et le PVEx sont normalement en coïncidence (toutefois, dans *viens là-bas*, ils sont distincts ; néanmoins, ce *là-bas* peut difficilement renvoyer au PVLoc et s'identifie plutôt au PVRéc, lui-même identique au PVEx, ce qui minimise le nombre de points de visée distincts).

En japonais, les PVI des verbes *iku* 's'en aller' et *kuru* 'venir' donnent le PVEx (cette dernière fonction étant celle de *hin/her* en allemand). On a donc toujours PVI = PVEx. Ces PVI sont, respectivement, le site initial et le site final. En composition (dans les constructions sérielles *V-te V*), ces sites fournissent à la série verbale son PVEx. Par conséquent, *hait-te iku* 'entrer-te s'en aller', signifiera 'entrer en s'éloignant (d'ici)' et non 'entrer (ici) en s'éloignant (de là)'.

A.2. TRAJECTEUR : entité située (*trajector* ou TR ap. Langacker) ; *figure* (ap. Talmy) ; *cible* (ap. Vandeloise).

Le terme de trajecteur a l'avantage de renvoyer exclusivement au domaine linguistique, puisqu'il a été introduit tout exprès par Langacker comme un terme théorique de sa Grammaire Cognitive. En outre, il renvoie au dynamisme implicite des relations statiques (dans l'exemple suivant, on peut défendre l'idée

que la relation détermine la position de *Pierre* dans une trajectoire fictive). On peut ainsi défendre avec Pottier la primauté du dynamisme (et poser que les relations “statiques” reflètent une interprétation résultative des prépositions, qui ont aussi une interprétation processive). De plus, dans les constructions locatives focalisant sur le prédicat (et donc sur l’élément servant à situer ou localiser), c’est plutôt cet élément qui fait office de “figure” (qui est en focus et se détache dans la prédication, suivant une autre acception possible du terme de *figure*). Le terme de figure risque donc d’introduire une confusion entre élément situé par rapport à un fond et élément en focus. Or, les deux ne coïncident pas. Plus fondamentalement, les traits parfois attribués à la figure par défaut (plus petite, plus mobile que le fond) ne sont que des corrélats contingents des situations les plus ordinaires de l’expérience, où les objets plus petits et plus mobiles sont souvent localisés par rapport à des objets plus stables et plus grands. C’est en tant qu’ils sont plus aisément reconnus que ces derniers font office de fond, non parce qu’ils ont des traits perceptifs les assimilant à des fonds perceptifs.

Maintenant, il est exact que la mobilité du TR et la fixité du site facilitent le traitement de phrases du type ‘TR est PREP Site’ (Fortis 1996) ; mais ces faits ne montrent pas que le codage *le livre est sur la table* est préféré à *la table est sous le livre* parce qu’il satisfait mieux ces contraintes de traitement. Un livre est en effet plus susceptible d’être thématiqué (c-à-d d’être un élément de topicalité supérieure), en raison de sa mobilité même (la topicalité outrepassé les contraintes cognitives dans : — *Où sont mes lunettes ?* — *Tu les portes !* ou — *Où est passée ta carte ?* — *La machine l’a avalée !*).

Ex. : *Pierre est devant l’arbre*. “Pierre” est le trajecteur.

A.3. **SITE (PRIMAIRE)** / *Relatum* (primaire) : site par rapport auquel l’entité est située (*site* ap. Vandeloise ; *relatum* ap. Levinson, *ground* ap. Talmy, *landmark* ap. Langacker).

Ex. : *Pierre est devant l’arbre*. “L’arbre” est le site.

A.4. **SITE SECONDAIRE** / *Relatum secondaire* : site par rapport auquel le relatum primaire est situé (*secondary reference object* ap. Talmy, 1983).

Ex. : *la balle est devant l’arbre qui est à côté du porche*. [cadre relatif ; voir C]

Point de visée: locuteur.

Trajecteur : balle.

Site / relatum primaire : l’arbre.

Site / relatum secondaire : le porche.

A.5. **LIEU** : site tel que la relation qu’il a avec les participants d’un procès est catégorisée comme identique durant tout le procès ; le lieu n’est pas un participant du procès, c’est-à-dire n’est pas une condition permettant que ce qui est distinctif du procès désigné soit accompli.

Ex. : en tswana (Creissels 1998), l’applicatif intervient dès lors qu’un site est un participant du procès, c’est-à-dire permet que le procès désigné soit accompli. Par exemple, dans *boire dans une tasse*, le site (*tasse*) est un participant (locatif) du procès car la tasse permet que l’action de boire soit accomplie. Ce trait déclenche l’affixation d’un morphème applicatif sur le verbe. En revanche, dans *boire un verre en terrasse*, *terrasse* est un lieu, car la terrasse, quoiqu’elle soit une condition du procès (puisque celui-ci doit bien se passer quelque part) n’est pas spécifiquement impliquée dans l’accomplissement de l’action de boire (voir H1, interprétation situative).

B. Nature de l’entité

B.1. **PONCTUELLE** : l’entité est idéalisée comme un point (zéro-dimensionnelle), ou comme une zone nettement circonscrite.

B.2. **EXTENSIVE** : l’entité n’est pas un point mais occupe une certaine surface ou un volume aux contours vagues.

Ex : En malgache l’opposition ponctuel / extensif distingue deux séries de pronoms / adjectifs déictiques.

B.3. **DIMENSIONNELLE** : UNI- / BI- / TRI-DIMENSIONNELLE (1D / 2D / 3D)

Et autres aspects relevés par des systèmes de classification nominale

B.4. ENVELOPPE (ou PLACE) : portion d'espace occupée par une entité, coïncidant avec les frontières de cette entité. En français (Vandeloise 1986 ; Borillo 1998), on considère généralement que seuls les noms désignant des enveloppes peuvent suivre à ou en (cf. *Pierre est à la maison* mais * *le livre est à la table*). Une entité peut être à la fois un objet ou une enveloppe (par ex. *maison*).

B.5. REGION : portion d'espace associée à une entité, éventuellement plus vaste que son enveloppe.

Ex : en zoulu, l'enveloppe/région d'une entité est marquée par e-/o-R-(w)ini/(w)eni. Ce marquage est obligatoire (avec quelques exceptions) chaque fois que le contexte est locatif, comme avec un verbe de mouvement : indlu 'maison' > endlini 'maison-LOC' :

Ngaya endlini 'je suis allé(e) à la maison.' (cf. Taylor, 1996)

Ex : En tagalog, *-an* marque la région associée au pied de la montagne en B(2). Toutefois, *-an* sert aussi à dériver des noms de lieux désignant une enveloppe (*paaralan* 'école' et non 'région associée à l'école' ; il n'y a donc pas de marquage différent pour l'enveloppe et la région).

B(1) Matarik ang paa ng bundok.
Abrupt NOM.DEF pied GEN montagne
'Le pied de la montagne est abrupt.' [la partie inférieure de la montagne]

B(2) * Matarik ang paanan ng bundok.
Abrupt NOM.DEF pied.LOC GEN montagne
'La zone du pied de la montagne est abrupte.'

C. Armatures

ARMATURE : partition de l'objet.

Certains noms de partie d'une entité (méronymes) peuvent être employés pour situer une autre entité. Ils font alors fonction de nom de localisation interne (NLI ; ap. Aurnague 1996 ; *relational nouns* chez les amérindianistes ; *intrinsic spatial relators* ap. Levinson 2003). Un NLI peut être défini comme un méronyme servant à localiser une entité par rapport au site dont il nomme une partie (ex. : *le bord*). En français, du fait que les NLI se combinent avec à ou en, ils sont souvent considérés comme lieux (en plus d'être des objets par ailleurs ; cf. Borillo 1998).

C.1. ARMATURE (SPATIALE) FIXE : le haut, le bas, le devant, l'arrière, le côté d'une entité lui sont assignés en fonction de l'orientation de la partie considérée dans l'espace (par exemple le haut est toujours ce qui est verticalement le plus élevé ; *fixed armature* ap. Levinson 2003).

Levinson (2003 : 76s) distingue 3 types de **méronymes** (noms de parties) :

Ex : le tzeltal partitionne les objets essentiellement en fonction de leurs propriétés géométriques, le zapotèque strictement selon l'orientation (basse, haute etc. ; le haut est toujours la partie qui est en haut) des faces de l'objet, l'anglais relève d'un système mixte aux contraintes complexes (le dessus d'un téléviseur n'est pas toujours nécessairement orienté vers le haut, ≠ zapotèque).

C.2. ARMATURE (SPATIALE) CANONIQUE : le haut, le bas, le devant, l'arrière, le côté d'une entité lui sont assignés en fonction de l'orientation canonique de la partie considérée dans l'espace (le haut est la partie qui est verticalement la plus élevée lorsque l'entité est dans une position canonique ; caractérise en partie le système de l'anglais ap. Levinson, 2003 : 79 : "in English this fixed armature [i.e. top, bottom, left / right side, front, back] applies to the canonical, not actual, orientation — an upside down television has its top downward, and in this respect the system is unlike zapotec and more like Tzeltal (TVs have tops and fronts fixed once and for all)").

C.3. ARMATURE A GEONS : les noms des parties d'une entité leur sont attribuées en fonction de leurs formes. (géon : terme de Biederman, 1987, désignant une classe de formes ; *object-centred geometry* ap. Levinson 2003 ; système du tzeltal ap. Levinson, 1994, 2003).

C.4. ARMATURE FONCTIONNELLE : les parties d'un objet délimitent des zones fonctionnelles. Lorsqu'une partie est délimitée fonctionnellement mais nommée d'un terme spatial, on peut parler d'armature mixte (canonique-fonctionnelle) (système de l'anglais ap. Levinson 2003 : 79 : "unlike Tzeltal, in English, canonical orientation and functional usage are crucial, rather than the internal axial geometry that determines Tzeltal part and facet names.")

Ex., parlant d'une voiture : "mets-toi à l'arrière !"

C.5. ORIGINE DES NLI

Modèle anthropomorphique / zoomorphique : les noms de parties du corps servant à désigner des relations spatiales sont interprétés en fonction de leur localisation sur, respectivement, un homme / un animal.

Ex : le modèle anthropomorphique est vraisemblablement à l'œuvre lorsque le lexème signifiant *tête* est employé pour dire *en haut*, *au-dessus* ou *sur*. En revanche, l'emploi du lexème désignant le *dos* d'un animal pour signifier ces mêmes relations spatiales serait l'indice d'un modèle zoomorphique (dans le modèle anthropomorphique, *dos* signifierait plutôt 'derrière' ; ap. Heine, 1997).

Modèle environnemental : les termes désignant des relations spatiales dérivent de noms de régions de l'environnement.

Ex. : en ewe, le terme pour 'sur' est identique au nom du ciel. En navajo, le terme pour 'derrière' dérive du lexème signifiant 'piste' (Svorou 1994 : 80).

D. Types de cadres

D.1. RELATIF : *relative frame of reference* ap. Levinson : repère où les relations sont ternaires (implique un point de visée, un trajecteur et un site, le point de visée étant donc distinct du site ; voir notre exemple en A ; ap. Levinson). Attention, ne pas confondre **déictique** et *relatif* : dans la terminologie (à notre avis plus rigoureuse) de Levinson, *la balle est devant moi* illustre un emploi déictique et intrinsèque de devant. Relatif s'entend d'une relation à trois termes (*la balle₁ est devant l'arbre₂ (i.e. par rapport à moi₃)*). La confusion entre l'égocentricité et le caractère ternaire de la relation est présente chez Clark (1973), qui classe ensemble les relations ternaires du type *beyond* et les emplois égocentriques (mais instanciant des relations binaires) du type *in front of*, au motif que ces relations sont par excellence centrées sur Ego. Cette confusion n'est pas présente chez Vernay (1974 : 118), qui analyse *Votre paquet est près de la table* comme impliquant une translation du système déictique vers un troisième objet (la table), par opposition à *votre paquet est près de la table* ou *votre paquet est devant moi* (pas de translation vers un "centre de référence auxiliaire").

D.2. INTRINSEQUE : *intrinsic frame of reference* ap. Levinson : repère où les relations sont binaires. Trajecteur situé par rapport à une partie du site (ap. Levinson) :

Ex : *la voiture est devant l'église*. (dans l'interprétation intrinsèque, la voiture est située du côté de la façade de l'église, quelle que soit la position de l'observateur ; cette interprétation intrinsèque n'est possible que pour des entités pourvues d'un "devant", d'un "derrière" etc. inhérents, par excellence les entités fonctionnelles).

D.3. ABSOLU : *absolute frame of reference* ap. Levinson : repère où les relations sont binaires. Trajecteur situé par rapport à une direction de l'environnement (ap. Levinson).

Ex : *J'habite au nord de Paris*.

D.4. PARTIELLEMENT RELATIF :

Ex. : *La station service est à droite de la route*.

(l'axe d'élongation de la route définit l'axe droite-gauche, lui-même relatif au point de visée ; ap. Herskovits : "partly deictic").

E. Types de relations spatiales

E.1. GÉNÉRIQUE : relation spatiale générale.

Ex : En tagalog, la préposition *sa* désigne une relation générique (*sa* tient lieu de *sur*, *sous*, *à*, *de*, *vers*, *depuis* etc.).

E.2. LOCALISATION : le trajecteur est localisé par rapport à un site, mais la position exacte du trajecteur par rapport au site n'est pas spécifiée. On peut distinguer en français la localisation finale-proximale (*à*) et la localisation initiale (*de*).

E.3. CONFIGURATION : la position du trajecteur par rapport au site est spécifiée :

Ex : *Pierre est dans son bureau.*

- **INTERNE** (relation) : trajecteur contenu dans le site (Aurnague, 1996). Prépositions de localisation interne (ou "topologiques" ap. Borillo 1998).
Ex : *la lampe est sur le bord du tapis.*
- **CONTIGUITE** : trajecteur contigu au site mais non totalement interne :
Ex : *la lampe est sur le bord du tapis ; la lampe est au bord du tapis.*
- **EXTERNE** (relation) : trajecteur à l'extérieur du site. Prépositions de localisation externe (ou "projectives" ap. Borillo 1998).
Ex : *la lampe est devant le buffet. La lampe est au bord du tapis.*
- **INTERNE - EXTERNE** : le trajecteur peut être aussi bien interne au site qu'extérieur à lui.
Ex : *Il habite sur Paris. Sarrebourg est à la frontière allemande.*
- **INTERNE - CONTIGUE**
Ex : *la lampe est sur le bord du tapis.*
Ex : *Enghien est dans le nord de Paris ([+contiguë]) vs Montmartre est dans le nord de Paris ([+interne]).*
- **INTERNE - CONTIGUE - EXTERNE**
Ces cas de relations ambiguës posent le problème du degré de précision requis par le contexte (*tolerance* ap. Herskovits, **tolérance**) et de la possibilité pour un nom de localisation de référer à un point, une intersection, une limite etc. ou bien à la région associée avec ce point, cette intersection etc.
Ex : *la lampe est au bord du tapis. Sarrebourg est à la frontière allemande. La poste est au coin de la rue.*
- **FONCTIONNELLE** (relation) : relation de contenance, support, d'attachement (*dans, sur ; devant, derrière* pour les objets à faces interactionnelles).
- **TOPOLOGIQUE** (relation) : relation de proximité, séparation, ordre, enveloppement (*près de, à côté, entre, vers, le long* etc.). Les relations topologiques ne donnent pas de coordonnées angulaires du trajecteur par rapport au site (Piaget, Johnston, Levinson).
- **PROJECTIVE** (relation) : relation par rapport aux régions situées sur des axes qui sont centrés sur le site (*devant, derrière, à gauche, à droite ;* Piaget, Johnston, Levinson).
- **LATERALITE**:

Ex : *Ils ont une maison sur le lac* (où *sur* a une interprétation latérale).

F. Directionnalité et conceptualisation des relations et trajets

Les axes et directions sont projetés sur les entités en fonction de l'orientation attribuée à certaines faces des entités en question indépendamment de la position de l'observateur (F.1 et F.2), en fonction de l'observateur lui-même, dont les axes sont projetés sur l'entité (F.3, F.4) ou dont le point de vue conditionne l'emploi d'une expression (F.5), en fonction de la direction du déplacement de l'entité elle-même (F.6).

F.1. ORIENTATION POSITIVE : trajecteur orienté du côté positif d'une limite. Dans le cas d'une limite orientée le trajecteur est situé plus haut dans le mouvement ascendant dont la phrase présente ne désigne que le terme, c'est-à-dire suggère une interprétation résultative ; on pourra dire que la limite correspondant ici à la face de plateau de table qui sert de support au livre est orientée positivement ; ap. Pottier 1962.

Ex. : *le livre est sur la table.*

N.B. : lorsque l'orientation positive d'une limite correspond à une direction dans l'espace et lorsque cette limite circonscrit une partie de l'entité, nous nous trouvons dans le cas d'une armature spatiale (voir C).

F.2. ORIENTATION NEGATIVE : trajecteur orienté du côté négatif d'une limite

Ex : *le livre est sous la table.*

F.3. SITUATION (IMAGERIE) EN MIROIR : trajecteur situé par rapport à un site dont les axes sont l'image en miroir des axes de l'origine (*mirror order* ap. Herskovits ; *imagerie face à face* ap. Hill).

Ex. : *le fauteuil est devant l'arbre.*

F.4. SITUATION (IMAGERIE) EN TANDEM : trajecteur situé par rapport à un site dont les axes sont orientés comme ceux de l'origine (*basic order* ap. Herskovits ; *imagerie en tandem* ap. Hill).

Ex. : *x est devant le peloton* (avec origine = Ego qui suit x).

F.5. SITUATION D'OCCLUSION : l'imagerie en miroir semble généralement privilégiée lorsqu'une entité en cache une autre

Ex. : *le camion est devant le panneau* (cf. Hill).

F.6. RENCONTRE POTENTIELLE : trajecteur situé par rapport à un terminus *ad quem*. L'existence d'une rencontre potentielle est susceptible de déclencher l'imagerie en tandem (*rencontre potentielle* ap. Vandeloise).

Ex. : *x est devant le peloton.*

F.7. ORIENTATION CONTEXTUELLE (ou DERIVEE) : un des éléments de la relation (TR ou site), pourvu d'une orientation intrinsèque confère à l'autre élément, dépourvu d'orientation intrinsèque, une orientation dite *contextuelle* (ap. Vandeloise 1986 : 113-4) ou *dérivée*. C'est l'imagerie en miroir qui opère dans *le fauteuil est devant l'arbre* ; le fauteuil (le TR) confère à l'arbre une orientation contextuelle. Dans *Regarde l'arbre qui est devant la voiture* (Borillo 1998 : 20), c'est le site, pourvu d'un avant et d'un arrière intrinsèques, qui confère à l'arbre une orientation. L'élément qui confère à l'autre son orientation est appelé **polarisateur** par Borillo (1998 : 21), chez qui le terme couvre aussi le point de visée. Dans un énoncé à double orientation contextuelle (à deux polarisateurs), des ambiguïtés sont possibles : ex. : *la statue est devant la mairie* (Borillo 1998 : 22).

F.8. REPERAGE ET CONCEPTUALISATION DES TRAJETS :

Trajet routé : visite mentale, centrée sur un trajecteur imaginaire qui s'oriente au cours du déplacement à partir des sites rencontrés au fur et à mesure (*route description* ap. Tversky, 1996 ; *intrinsic perspective* ap. Levelt, 1996).

Ex. : *Allez tout droit, tournez à droite et continuez tout droit* (i.e. une fois orienté mentalement vers la droite, l'observateur s'imagine en mouvement rectiligne).

Trajet panoramique : le trajet est vu "d'en haut" (*survey description* ap. Tversky, 1996).

Ex. : *Allez vers l'est* (deictic perspective : *vers la droite par rapport à moi*) puis quand la route fait une fourche, prenez la direction nord.

Trajet mixte : trajet panoramique avec des éléments de trajet routé (*gaze tour* ap. Tversky, 1996).

N.B. : nombreux changements de perspective dans toute description ; la perspective intrinsèque a une logique différente (eu égard aux propriétés de transitivité, de relation converse), autorise plus aisément l'ellipse de la direction lorsque celle-ci est maintenue dans une description de trajectoire (Levelt) ; autres facteurs : interlocuteur connu ou non, partage de connaissances, nombre de chemins alternatifs, présence de repères

saillants, saillance relative des points de repère ou au contraire équivalence des points situés sur la trajectoire, choix d'une perspective absolue au départ, nature de l'environnement des sujets (Li & Gleitman, 2002 ; Tversky, 1996).

Dans les années 50-60, opposition entre animaux "response learners" et animaux "place learners", resp. entre animaux qui dans un labyrinthe apprennent une séquence motrice (tourner à gauche puis à droite etc.) et animaux qui apprennent à s'orienter à partir d'indices de l'environnement.

G. Trajectoire

G.1 TRAJECTOIRE, MOUVEMENT, DEPLACEMENT

On peut distinguer **mouvement** (terme générique) et **déplacement** (mouvement qui implique un changement de position du trajecteur entier). Parmi les déplacements, certains, comme *sortir* ou *arriver*, sont **orientés** (*directed motion*). D'autres, comme *se promener* sont non orientés.

Mode de mouvement = *manner of motion*.

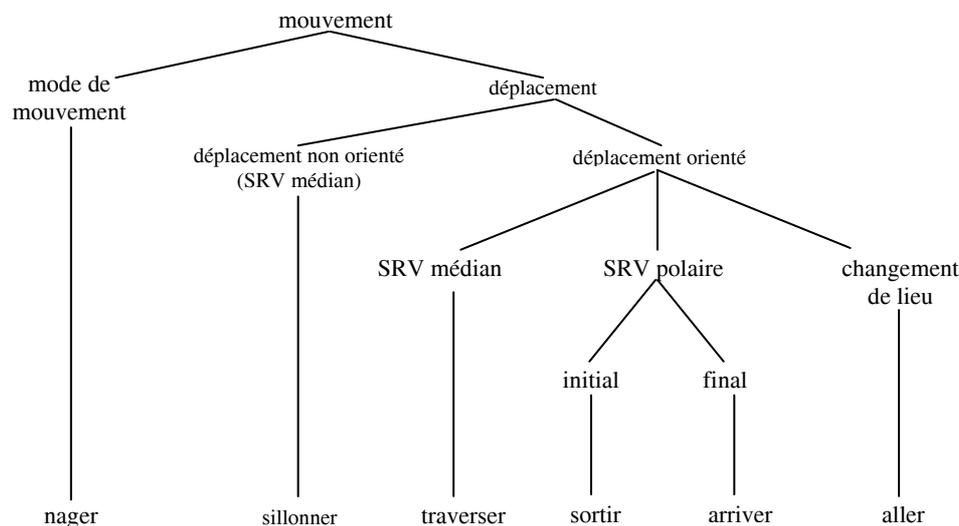
Trajectoire = ensemble des points parcourus par une entité (ou plusieurs entités) en déplacement. **Trajectoire fictive** : trajectoire surimposée à une entité statique afin de lui conférer une direction (*la route monte*). Cette trajectoire peut être interprétée comme celle d'un mobile se déplaçant fictivement sur l'entité en question ou celle du regard d'un observateur parcourant séquentiellement l'entité (c'est la thèse de Langacker : *la route monte* = les déplacements successifs de mon regard sur la route enregistrent des coordonnées de plus en plus élevées ; ces déplacements servent à décrire la route elle-même).

G.2 POLARITE VERBALE

Boons (1987) parle de relation initiale, finale ou médiane entre un trajecteur en déplacement et un site. Selon Boons, une relation est finale lorsque "la vérité de la relation locative élémentaire [celle qui doit exister pour que le procès soit accompli] n'est obligatoirement impliquée que par celle de l'état final." (1987 : 6) Par exemple, pour *adosser une armoire contre un mur*, la relation locative du procès est finale, car la relation (*l'armoire est contre le mur*) n'est réalisée qu'au stade final du procès. Inversement, pour *dévisser une plaque du sol*, l'accomplissement du procès implique qu'ait prévalu la relation locative initiale (*la plaque est sur le sol*).

Le caractère initial, médian ou final de la relation locative d'un procès est défini comme sa polarité aspectuelle. Boons (et d'autres auteurs, par exemple Laur 1993) parle ainsi de la polarité initiale, médiane ou finale d'un verbe.

Types de verbes de mouvement :



- **CONGRUENCE** : la notion de polarité peut s'appliquer aux prépositions. Borillo (1998 :141) parle de congruence lorsque verbe et préposition ont la même polarité (*sortir de, arriver à*). Dans le cas opposé, on parle de non-congruence (*sortir dans, arriver de*). Un complément locatif en congruence (resp. en non-congruence) avec un verbe ou une préposition est dit **congruent** (resp. **non-congruent**).

G.3. TYPES DE SITES

- **SITE DE REFERENCE VERBALE (SRV)** : site sur lequel le verbe fournit une information qui est distinctive de ce verbe, c'est-à-dire distinctive par rapport à la notion générique de déplacement (*lieu de référence verbale* chez Laur, 1993). Par exemple, *partir* spécifie un éloignement du site initiale mais ne dit rien sur la relation finale du trajecteur et du site final. Le SRV de *partir* est donc le site initial.
- **SITE INITIAL** : site en relation avec le trajecteur à un stade initial du procès. *Source / Terminus a quo*.
Ex : *partir de*
- **SITE FINAL / Terme / Terminus ad quem**. Ex : *arriver à*
- **SITE MEDIAN** : site par lequel passe la trajectoire, entre la source et le terme. Ex : *passer par*
- On peut parler de **MEDIUM** lorsqu'on attribue une propriété *objective* à un site médian (par ex. la densité, qui déclenche *through* en anglais).
- **MESURE** : dans sa théorie des rôles aspectuels, Tenny (1994) isole un argument dit *measure* : argument "which (...) either undergoes some internal change or motion, along a single parameter ; or provides a scale or parameter without undergoing change or motion ; that measures out and defines the temporal extent of the event." Structure aspectuelle : [MEASURE], par ex. pour *fondre* (un seul argument, dont le changement d'état mesure la durée du procès. Linking : "a MEASURE must be an internal direct argument". Les autres arguments sont PATH et TERMINUS, qui sont toujours associés dans une structure aspectuelle (l'un des deux pouvant rester implicite). L'argument PATH est soit implicite soit l'argument interne direct, comme l'argument MEASURE. Un site tel qu'il met des bornes au procès peut être désigné comme **site mesurant**.
Ex. : *Max a grimpé l'escalier*.
- **SITE HOLISTIQUE** : plusieurs auteurs (Pinker 1989 ; Wunderlich 1987 ; Ruppenhofer & Michaelis 2001) ont noté un **effet holistique** lorsque le site est objet direct (*spray the wall with paint*, **construction croisée** ap. Guillet & Leclère 1992, où le mur est couvert de peinture vs *spray paint on the wall*, **construction standard** ap. Guillet & Leclère 1992. Ce type de cas ressortit à la *locative alternation* ou **alternance locative** ; voir partie II). Tenny (1994) rapproche cette observation du fait que selon elle l'argument direct est associé au rôle aspectuel de mesure du procès.
On peut parler de **site holistique** lorsque le site est considéré comme affecté ou "visé" dans sa totalité.
Ex. : la construction be-V en allemand, avec un site objet direct (cf. Ruppenhofer & Michaelis 2001) : *Donna bestreut den Kuchen mit Zucker*. 'Donna saupoudre le [scil. toute la surface du] gâteau de sucre.'
Sie bewarfen uns eine Stunde lang mit Steinen, trafen aber keinen einzigen von uns. 'Ils nous ont jeté des pierres pendant une heure, mais n'ont touché aucun d'entre nous.' [site non affecté *stricto sensu* mais intégralement visé ou impliqué dans le procès]

G.4. CONVERGENTE / DIVERGENTE

Ex. : en polonais, le préfixe *roz-* évoque une trajectoire divergente, une dispersion centrifuge (*roz-COURIR* = 'se disperser en courant').

G.5. FRANCHISSEMENT DE LIMITE: le trajecteur franchit une limite ou une frontière (*boundary-crossing*, cf. Slobin 2003). Selon Slobin & Hoiting (1994) et Slobin (1996), dans les langues romanes, tout franchissement de limite impliquerait que la trajectoire soit lexicalisée dans le verbe.

Ex. : *entrer dans, sortir de*.

G.6. TYPES DE TRAJECTOIRE : taxinomie de Jackendoff (1983 : 168) ([X] est un concept, (Y) est une fonction à au moins un argument) (équivalents français proposés : bounded = trajectoire fermée ; direction = trajectoire ouverte ; route = parcours)

N.B. : fermé / ouvert ne recoupe pas télélique / atélique (*John ran to the house* : trajectoire fermée, c-à-d où 'house' est présenté comme le site final bornant la trajectoire désignée, par opposition à *John ran toward the house* ; toutefois, le procès est non télélique en ce que la phrase ne signifie pas que John a effectivement atteint la maison ; *John was running to the house* : trajectoire fermée, procès atélique).

TRAJECTOIRES FACTIVES

([THING] traverses [PATH])

Bounded : *John ran into the house.*Direction : *The mouse skittered toward the clock.*Route : *The train rambled along the river.*

TRAJECTOIRES FICTIVES : *fictive motion* ap. Talmy (= "Of the two discrepant representations of the same object, we will characterize the representation assessed to be more veridical as "factive" and the representation assessed to be less veridical as "fictive"." 1996 : 212), *abstract motion* (ap. Langacker).

Ception : domaine cognitif s'étendant de la perception à la conception (suivant "a gradient parameter of palpability") et comprenant tous les degrés phénoménologiques de structuration dynamique de la perception, depuis la perception d'un mouvement réel, jusqu'à la saisie de relations statiques comme orientées ou dynamiques (ap. Talmy 1996).

EXTENSIONS PROCESSIONNES

([THING] extends over [PATH])

Bounded : *The highway extends from Denver to Indianapolis.*
(*coverage path* ap. Talmy 1996)Direction : *The flagpole reaches up toward the sky.* (*alignment* ap. Talmy 1996)Route : *The sidewalk goes around the tree.***ORIENTATIONS PROCESSIONNES**

([THING] is oriented along [PATH])

Bounded : *The sign points to Philadelphia.* (*prospect / demonstrative path* ap. Talmy)Direction : *The house faces away from the mountains.* (*prospect / demonstrative path* ap. Talmy 1996)Route : *The cannons aim through the tunnel.* (*targeting path* ap. Talmy 1996)

Taxinomie des déplacements fictifs (*fictive motion*) ap. Talmy (1996) : cette taxinomie ne recoupe pas celle de Jackendoff. Elle prend appui sur des déplacements (réels ou fictifs) types. Elle est à l'évidence moins systématique et d'un emploi plus malaisé que celle de Jackendoff.

EMANATION Orientation paths :Prospect path : *The cliff wall faces away from the valley.*Alignment path : *The snake is lying toward the light.*Demonstrative path : *The arrow of the signpost pointed into the town.*Targeting path : *I pointed my camera into the living room.*Line of sight : *I slowly turned toward the door.*Radiation path : (≠ EMANATION en ce que le trajecteur n'est perçu comme se déplaçant que par un de ses effets) : *The sun is shining into the cave.*Shadow path : *The tree threw its shadow down into the valley.*Sensory path : *I can hear/smell him all the way from where I am standing.*

PATTERN PATH : Factive change occurs but is conceptualized as another, fictive change : *As I painted the ceiling a line of paint spots slowly progressed across the floor.* (d'un point de vue factif, ce sont les taches qui avancent, non leur configuration globale).

FRAME-RELATIVE MOTION : Le lieu est conçu comme se déplaçant et le trajecteur comme immobile : *I sat in the car and watched the scenery rush past me.*

ADVENT PATH : Apparition fictive : *This rock formation occurs / recurs / appears / shows up near volcanoes.*

ACCESS PATH : *The bakery is across the street from the bank.*

COVERAGE PATH : Forme, orientation, situation d'une entité représentées comme un mouvement suivant la forme de cette entité : *The fence zigzags / descends from the plateau to the valley.*

H. Cas et interprétations

On pourra utiliser les termes suivants à la fois pour désigner des cas (comme en finnois) ou des interprétations (par exemple, *Pierre saute sur le lit* a deux interprétations, allative et situative).

H.1. STATIQUE :

ABESSIF / INESSIF / ADESSIF / SUPERESSIF / SUBESSIF

SITUATIF : le site sert de cadre (**lieu** : voir A5) au déroulement complet du procès désigné par le verbe.

Ex : *il mange dans son lit.*

H.2. DYNAMIQUE :

ABLATIF / ALLATIF / CIRCUMLATIF / ELATIF / ILLATIF / PERLATIF / TRANSLATIF

H.3. POINT DE VUE/ PERSPECTIVE :

CISLOCATIF / TRANSLOCATIF (de ce côté-ci, de ce côté-là).

I. Deixis

I.1. TYPES DE DEIXIS

- **SPATIALE** : hic. Le système spatial peut lui-même se diviser en **système déictique personnel** et **système déictique quantitatif** (Vernay 1974).
Ex.: espagnol *éste* (celui-ci par rapport à moi) vs *ése* (celui-ci par rapport à toi) vs *aquéel* (celui-ci par rapport à un tiers (selon Vernay 1974). Les deux systèmes sont souvent fondus (hic = sphère d'Ego et aussi relation de proximité).
Vernay (1974: 92sq) isole aussi ce qu'il nomme la **deixis fictive**, qui combine système personnel et système "local" (c'est-à-dire centré sur un actant du procès). La deixis fictive revient à adopter un point de visée imaginaire (PVI ou PVEx) distinct de l'ici et maintenant de l'acte de communication (PVEch) (voir A1).
- **TEMPORELLE** : nunc.
- **NOTIONNELLE** : sic (ap. Pottier, 1992).

I.2. RAPPORT AU POINT DE VISEE : cf. A1.

Point de visée = *centre déictique* = *deictic center*

Ex. : *il a tiré à gauche de la cible* (le point de visée est situé au tireur ; ap. Pottier, 1962).

Distance d'un PVEx (par excellence le PVEch) :

- **PROXIMAL** : proche du point de visée (par excellence, du locuteur). Latin *hic*.
- **MEDIAL** : à distance intermédiaire du point de visée. Latin *istic*.
- **DISTAL** : éloigné du point de visée (par excellence, du locuteur). Latin *illic*.

Distance du (des) point(s) de visée :

- **UNI-PROXIMAL** : proche du locuteur ou du destinataire (système déictique personnel).
Ex. : catalan (formel) : *ací* 'ici' (proche du locuteur) vs *aquí* 'là' (proche du récepteur).
- **UNI-DISTAL** : éloigné du locuteur ou du destinataire.
- **AMBI-PROXIMAL** : proche (par excellence) du locuteur et du destinataire.
- **AMBI-DISTAL** : éloigné (par excellence) du locuteur et du destinataire.

Avec mouvement :

- **ITIF** : morphème(s) spécifiant que le trajecteur s'éloigne du point de visée (anglais : *itive, andative*).
- **VENTIF** : morphème(s) spécifiant que le trajecteur se rapproche du point de visée. (ang. : *venitive, ventive*)